

ULTRA RÉSISTANT

JEAN OOGHE - Résistant précoce, homme de convictions profondément humain, infatigable combattant, Jean Ooghe est, à l'aube de son 97^{ème} printemps, un « Mémorial » sur lequel le temps ne semble avoir aucun effet. Depuis sa maison soustonnaise, il se consacre à l'écriture d'ouvrages et de revues dédiés à la Deuxième Guerre mondiale.



Au beau milieu des massifs fleuris de son jardin, **Jean Ooghe est apparu**. L'œil « coquin » et rieur, le verbe aisé, la gouaille nordiste, prompt et souvent empli d'humour, il nous invite à pénétrer dans son bureau. Baigné par un soleil printanier qui traverse les baies vitrées, l'espace est à la fois une bibliothèque et un musée. Des livres d'histoire, de philosophie, de politique grimpent aux murs, comme du lierre jusqu'au toit. Des revues, des documents d'époque, des articles de journaux sont posés ça et là, en attente d'un intérêt opportun. Jean Ooghe s'assoit devant l'écran de son ordinateur, un spécimen dernier cri, immense, que l'on imagine plutôt appartenir à un ado « gamer », accro à « Call Of Duty »* (Jeu vidéo dont le nom se traduit par « l'appel du devoir ») Justement « l'appel du devoir », celui de sa mémoire, parlons-en...

Le devoir de mémoire chez Jean n'est pas une posture, et le souvenir vibrant de ses camarades ou proches tombés au combat ou disparus en déportation anime inexorablement sa vie.

« Je suis un des rares survivants de la Deuxième Guerre mondiale » dit-il de sa voix assurée. Et par là même l'un des rares gardiens de l'Histoire de la Résistance... Après s'être retiré d'une vie politique durant

laquelle il fût conseiller général (1967-1985), maire de Sainte Geneviève des Bois (1971-1990), commune qu'il considérait à l'époque comme sa « maîtresse », et sénateur de l'Essonne (1977-1986), Jean Ooghe a débarqué à Soustons il y a maintenant plus de 35 ans.

« Il a fallu que je vienne ici pour me rendre compte de l'importance de ce que j'avais fait durant la Résistance... » ; et de l'importance de transmettre aux jeunes générations le souvenir des actes de courage et de résistance de celles et ceux qui ont lutté, comme lui, contre l'occupant.

Dans les Landes, il préside l'ANACR (Association Nationale des Anciens Combattants et Ami(e)s de la Résistance), et s'investit sans compter dans la publication d'ouvrages et de revues sur la guerre et la déportation.

Chaque ouvrage est le résultat d'une alchimie entre sa mémoire, riche et vivace, et sa soif insatiable de connaissances qu'il emmagasine à travers les livres et les documents d'archives. Il écrit, fait éditer, publie, organise des expositions, se démène pour que chacun se souvienne, pour que personne n'oublie.

Ce devoir de mémoire est pour lui aussi une manière d'exhorter des souvenirs

douloureux qu'il a connus jeune adolescent ; sa blessure par balle à la jambe lors d'un combat au corps à corps avec un agent de la Gestapo, l'exode qui lui a fait quitter Billy Montigny, terre d'ancrage ouvrière et familiale, au cœur des Houillères du bassin du Nord et du Pas-de-Calais, la clandestinité, celle destinée à son père, résistant communiste engagé et courageux, l'arrestation de sa grand-mère, torturée, subissant le supplice de « la baignoire » car elle avait caché des personnes recherchées.

Pour toutes ces personnes d'une bravoure sans faille, pour tous les camarades du réseau départemental des jeunes patriotes qu'il commandait à 16 ans, il écrit et transmet. Malgré les blessures, malgré ces souvenirs qui le hantent, il considère cette période comme la plus incroyable de sa vie. Vivre la Résistance au quotidien, être chef de réseau, organiser des sabotages, mener des troupes vers la liberté, lui a donné une force intérieure qui l'a guidé tout au long de sa vie.

Après la guerre, cette force a permis à Jean, l'autodidacte, passionné par les sciences et disciple de la philosophie matérialiste chère à Diderot, de se construire une vie exceptionnelle. Sa vie a été ponctuée d'expériences uniques, comme celle d'être responsable de 16 éditions locales du quotidien régional « Liberté » après 1945, celle encore de devenir directeur en 1965 des « écoles centrales du Parti Communiste », à Paris, celle de côtoyer des personnages comme Louis Aragon ou Maurice Thorez, celle de la Légion d'Honneur qu'il reçoit en 1984, par le Président François Mitterrand, l'homme de Latche.

Aujourd'hui, rencontrer Jean Ooghe va bien au-delà d'un simple portrait, d'un simple récit biographique. L'homme se révèle à travers ses émotions, ses motivations, ses anecdotes, nous permettant de saisir sa profonde humanité et de mieux comprendre la force qui l'anime dans son devoir de mémoire.

Jean est un Mémorial, ultra résistant, à la souffrance, au temps qui passe et à la vieillesse. Il est un homme de rassemblement pour la résistance landaise, comme l'est devenu le monument édifié à Téthieu en 2021, monument qu'il a initié, un projet qui lui tenait à cœur, et qui restera à jamais comme le témoignage de la Résistance qu'il a chevillée au cœur. ■